

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans quoi il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Les naufragés du parking

Comédie dramatique en trois tableaux

de Pascal MARTIN

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le numéro 00040157 et son certificat de dépôt peut être consulté à l'adresse suivante :
<http://www.copyrightdepot.com/rep89/00040157.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.
Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.
L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>



Investigations de Sybille et Lucien, duo d'enquêteurs atypiques

La capitaine Sybille de Berneville, baronne de son état, descend d'une famille d'aristocrates désargentés, tandis que le lieutenant Lucien Togba est issu d'une famille centrafricaine immigrée dans les années 60. Tous deux retrouvent une voiture accidentée dont la conductrice n'est pas la propriétaire. Celle à qui appartient le véhicule a disparu, tout comme son associé dans un business d'accessoires et de produits pour couples. Alors que les parcours éloignés opposent les deux policiers, avec cette première enquête commune ils pourraient bien se découvrir des points communs et devenir, peut-être, un duo d'enquêteurs affûtés.

Disponible chez [Nombre 7 Editions](#)



En cette veille de fêtes de Noël, on tue « naturellement » beaucoup : dindes, sapins, canards, saumons, chapons...

Hélas, on retrouve aussi le corps de Marie Noël. Elle venait de tenir le rôle de la fille du Père Noël lors d'une soirée d'entreprise très arrosée. Et ça, c'est une mort de fin d'année moins traditionnelle que les autres.

La baronne et capitaine de police Sybille de Berneville et son adjoint Lucien Togba vont devoir enquêter.

Quant au gîte libertin du château de Berneville, il est toujours convoité par Gauthier de Berneville qui ne recule devant aucune bassesse pour se l'approprier. Mais la résistance s'organise avec une nouvelle venue qui pourrait bien prendre plus de place qu'on ne le pense.

L'esprit de Noël, cher à Lucien, et beaucoup moins à Sybille résistera-t-il à tout cela ?

Disponible sur [Nombre 7 Editions](#)

Pascal MARTIN est aussi le concepteur des animations **Mortelle Soirée** qui sont des enquêtes policières grandeur nature pour l'événementiel, connues aussi sous le nom de **Murder Party**.

Il s'agit de mettre en scène et de faire vivre une enquête policière fictive à des participants à l'événement qui enquêtent en équipe (environ 6 personnes par équipe).



Une scène de crime est reconstituée.

Des comédiens interprètent les personnages du commissaire, du témoin et des suspects.

Les enquêteurs interrogent les personnages, observent la scène de crime et analysent les indices de la police technique et scientifique.

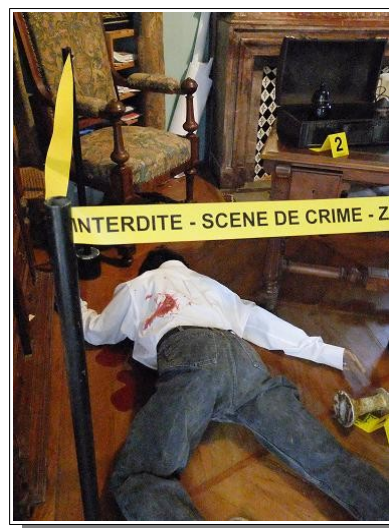
Pour des événements durant entre 1h00 et 3h00, pour 10 à 200 personnes. Les organisateurs peuvent choisir parmi une cinquantaine d'enquêtes à diverses époques et dans des contextes différents.

En fin d'enquête, chaque équipe doit remettre ses conclusions au commissaire :

- Qui est l'assassin ?
- Quel était son mobile ?
- Comment cela s'est-il passé exactement ?

Ces animations sont proposées partout en France depuis nos sites de Toulouse, Paris et Lyon.

Le commissaire est obligatoirement un comédien de notre équipe, mais le témoin et les suspects peuvent être interprétés par des participants.



Ces enquêtes grandeur nature sont l'occasion de partager un moment de détente et d'échanges dans la bonne humeur, entre amis, en famille, entre collègues.

Nous animons beaucoup de Mortelles Soirées les événements festifs d'entreprises et pour les séminaires de cohésion d'équipe.

Pour découvrir nos Mortelles Soirées à Toulouse, Paris ou Lyon, venez participer à un dîner-enquête ouvert au public :

<https://www.mortellesoiree.com/evenements/>

Table des matières

1 Tableau I.....	7
2 Tableau II.....	23
3 Tableau III.....	39

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin des textes ne sera pas communiquée.

1 Tableau I

Durée approximative : 20 minutes

Personnages :

- Antonia
- Gaëtan
- Peggy
- Bob

La scène est vide, on entend une musique d'ambiance de parking, destinée à détendre les usagers. Antonia et Gaëtan, un couple, entrent, on les sent fatigués de leur soirée.

Antonia

Quelle soirée ! J'ai cru que ça ne finirait jamais !

Gaëtan

Quelle idée aussi de faire son anniversaire dans un restaurant de centre commercial au milieu de nulle part ! Le temps que tout le monde arrive et il est déjà l'heure de rentrer.

Antonia

Et puis ce restaurant, on ne peut pas dire que ce soit la grande classe.

Gaëtan

Ce n'est peut-être pas la grande classe, mais au moins, on a bien mangé.

Antonia

Bien mangé, il faut le dire vite. Ce n'était quand même pas d'un grand raffinement.

Antonia tente d'ouvrir la grille. En vain.

Gaëtan

Moi, j'ai bien mangé.

Antonia

Toi du moment que ton assiette est pleine à ras bords...

Antonia essaie d'ouvrir la grille, de trouver un bouton. En vain.

Antonia

C'est toi qui as le ticket ?

Gaëtan

Quel ticket ?

Antonia

Le ticket de parking.

Gaëtan

Je n'ai jamais eu de ticket de parking. C'est un parking gratuit.

Antonia

Alors pourquoi la grille ne s'ouvre pas ?

Gaëtan

Je ne sais pas, c'est toi qui conduisais.

Antonia

Je ne vois pas le rapport.

Gaëtan

Étant donné que tu as été capable de nous faire entrer dans ce parking une première fois, je considère que tu dois être capable de nous y faire entrer une seconde fois.

Antonia

Ah oui ?

Gaëtan

Ça me semble logique.

Antonia

Eh bien pas à moi.

Gaëtan

Ah non ?

Antonia

Non. Tout à l'heure je nous y ai fait entrer en voiture. Et dans le cas présent, il s'agit d'y entrer à pied. La situation est totalement différente.

Gaëtan

Rien ne t'empêche de nous y faire re-entrer en voiture si tu préfères.

Antonia

Mais je n'ai pas accès à notre voiture.

Gaëtan

Si tu préfères utiliser une autre voiture pour nous y faire re-entrer, rien ne t'en empêche non plus.

Un temps

Antonia

Bon, essaie avec la note du restaurant.

Gaëtan

Essaie quoi ?

Antonia

Essaie d'ouvrir la grille en mettant la note de restaurant dans la fente qui est là.

Gaëtan

Tu crois ? On dirait plutôt un truc pour carte magnétique.

Antonia

Alors essaie avec ta carte bancaire.

Gaëtan

Pourquoi la mienne ?

Antonia

Parce que si elle est détruite ça nous fera faire des économies. Ça te va comme explication ?

Gaëtan sort de son porte-feuille la note du restaurant, mais pas sa carte bancaire.

Gaëtan

Tiens, voilà la note du restaurant.

Antonia

Je t'en prie essaie, puisque tu ne veux pas risquer ta carte bancaire.

Gaëtan essaie de passer le ticket dans tous les sens. Rien ne se passe.

Antonia

C'est le bon ticket au moins ?

Gaëtan

Je n'ai qu'un seul ticket, alors ce doit être le bon.

Antonia

Pourquoi il ne marche pas alors ?

Gaëtan

Est-ce que je sais moi pourquoi il ne marche pas ? Essaie, toi si tu es plus maligne.

Antonia

Je n'ai pas dit que j'étais plus maligne. Je me demande juste pourquoi il ne fonctionne pas. Donne-le-moi, je vais essayer.

Il prend le ticket, l'introduit dans le lecteur mais rien ne se passe.

Antonia

Ça ne marche pas.

Gaëtan

Je vois qu'on progresse.

Antonia

C'est le bon ticket au moins ?

Gaëtan

Tu n'as qu'à vérifier toi-même.

Gaëtan observe avec attention le ticket.

Antonia

C'est le bon ticket, mais ce n'est pas la bonne heure.

Gaëtan

Qu'est-ce que tu racontes ?

Antonia

Le parking ferme à 22h30.

Gaëtan

Et alors ?

Antonia

Et alors il est fermé.

Gaëtan

Je te remercie, j'avais remarqué. La question, c'est comment on l'ouvre.

Antonia

Ca, ce n'est pas la bonne question.

Gaëtan

En la circonstance, je ne vois pas de meilleure question que « Comment ouvre-t-on le parking dans lequel est enfermée notre voiture ? »

Antonia

Je pense qu'il n'y a pas de réponse à cette question et je pense en revanche que la bonne question est « A quelle heure ouvre ce parking pour que nous récupérions notre voiture qui s'y trouve enfermée ? »

Gaëtan

Et c'est quoi la réponse à cette pertinente question ?

Antonia

9h00

Gaëtan

Tu plaisantes ?

Il lui prend le ticket des mains.

Antonia

Il est écrit que le parking est gratuit de 9h00 à 22h30 du lundi au samedi.

Gaëtan

Et entre 22h30 et 9h00 ?

Antonia

Il est gratuit aussi, mais fermé.

Gaëtan

Toutes mes félicitations.

Antonia

Ce n'est qu'une déduction.

Gaëtan

Je ne te félicite pas pour tes déductions. Je te félicite pour nous avoir enfermés dans ce parking.

Antonia

Permetts-moi de rectifier. Ce n'est pas nous qui sommes enfermés. C'est notre voiture.

Gaëtan

La différence est assez faible. (*Un temps*). Qu'est-ce qu'on fait alors ?

Antonia

Quelle heure est-il ?

Gaëtan

Une heure.

Antonia

Plus que 8 heures avant l'ouverture.

Gaëtan

Mais qu'est ce qu'on va faire sans nourriture ?

Antonia

Comment ça sans nourriture ?

Gaëtan

Et sans eau surtout !

Antonia

Avec ce que tu t'es empiffré ce soir, tu devrais pouvoir tenir jusqu'à demain matin.

Gaëtan

Non, non. Il faut s'organiser pour tenir le plus longtemps possible. On ne sait jamais ce qui peut arriver.

Antonia

Ce qui peut arriver, c'est que le vigile de service fasse sa ronde et nous ouvre la grille. Tu pourras peut-être manger dans moins d'une heure. Tu te rends compte, ta vie n'est pas en danger !

Gaëtan

Il ne faut pas plaisanter avec ça Antonia. Faisons le point sur les vivres.

Il fouille dans ses poches.

Gaëtan

J'ai un demi-chewing-gum à la menthe et un vieux marron tout sec. Et toi ?

Il se saisit du sac à main d'Antonia et s'apprête à le fouiller.

Antonia (*interrompant son geste*)

Mais qu'est ce que tu fais ?

Gaëtan

Je te l'ai dit, je fais le point sur les vivres.

Antonia

Je ne t'autorise pas à fouiller dans mon sac à main. Rends-moi mon sac.

Elle lui reprend son sac. Un temps.

Gaëtan

Alors ?

Antonia

Alors quoi ?

Gaëtan

Et bien, si tu ne veux pas que je fouille ton sac, fais-le toi-même et donne-moi ce qui est comestible.

Antonia

Mais pourquoi ?

Gaëtan

Mais parce que je fais le point sur les vivres. Ce n'est quand même pas compliqué à comprendre non ?

Antonia fouille son sac et lui donne ce qu'elle trouve.

Antonia

Voilà : un bonbon à la menthe et deux cachets contre le mal de gorge.

Gaëtan

C'est tout ?

Antonia

Évidemment c'est tout. Je ne comptais pas me lancer dans une expédition de survie ce soir figure-toi.

Gaëtan

Ce que tu peux être imprévoyante tout de même ! C'est bien la peine d'avoir acheté un 4x4 !

Antonia

Je ne vois pas le rapport !

Gaëtan

C'est bien ce que je dis figure-toi !

Un temps.

Gaëtan

Et nos réserves d'eau ?

Antonia

Je suis désolée, j'ai tout laissé dans le lave-glacé.

Gaëtan

Tu n'as même pas une petite bouteille d'eau dans ce grand sac ?

Antonia

Non.

Gaëtan

Mais alors comment tu fais pour avoir envie de pisser toutes les 45 minutes ?

Antonia

Ça ne s'explique pas, c'est un don !

Gaëtan

Et pour avaler tes cachets contre la toux comment tu fais alors ?

Bob entre sans que Gaëtan et Antonia ne le remarquent. Il tient à la main un sac de courses de supermarché.

Antonia (irritée)

Il faut sucer mais surtout pas avaler. C'est clair ?

Bob

Bonsoir.

Un temps.

Antonia

Bonsoir.

Gaëtan

Bonsoir.

Il essaie d'ouvrir la grille du parking.

Bob

Il y a un problème avec la grille ?

Antonia

Non

Gaëtan

Oui

Bob

Ah...

Un temps.

Bob

Avec la grille, il n'y a pas de problème alors ?

Antonia et Gaëtan

Non

Bob

Ah...

Un temps.

Bob

Et cette grille, on peut l'ouvrir ?

Antonia et Gaëtan

Non !

Bob

Alors, il y a quand même un problème.

Antonia et Gaëtan

Non !

Bob

Ah...

Un temps.

Antonia

Ce qui est normal c'est qu'on ne puisse pas ouvrir la grille car elle est fermée pour la nuit. Ce qui n'est pas normal c'est qu'on soit assez con pour ne pas nous en être rendu compte avant la fermeture.

Bob

C'est peut-être normal aussi.

Antonia

Quoi ?

Bob

Que vous soyez assez cons pour ne pas vous en être rendu compte.

Antonia

Je ne parlais pas que pour nous, je vous incluais dans le groupe.

Bob

Le groupe ?

Antonia

Des cons.

Bob

Ah...

Gaëtan

Je sens que les 8 prochaines heures vont être éprouvantes. (*Un temps*) Qu'est-ce que vous avez dans votre sac ?

Bob

Mes courses.

Gaëtan

Faites-moi voir ça.

Gaëtan prend d'autorité le sac des mains de Bob et en sort le contenu.

Gaëtan

Une boîte de concentré de tomates et une éponge. On n'a pas idée de faire ses courses et de n'acheter qu'une boîte de concentré de tomates et une éponge.

Bob

Je suis vraiment navré de ne pas vous avoir consulté avant de faire mes courses. Mais j'ai acheté ce dont j'avais besoin : une boîte de concentré de tomates et une éponge.

Gaëtan

Avouez tout de même qu'une boîte de concentré de tomates et une éponge, c'est ridicule comme courses. Vous allez à un bal masqué ou quoi ?

Antonia

Je ne vois pas le rapport.

Gaëtan

Moi non plus, mais je cherche une explication logique. Il voulait peut-être se déguiser en coccinelle en s'enduisant le corps de concentré de tomates avec une éponge.

Bob

Exactement, et si vous avez une idée brillante pour les points noirs, surtout n'hésitez pas, parce que là, je sèche.

Gaëtan

Toujours est-il qu'on ne va pas aller bien loin avec ça. Si on se rationne, on doit pouvoir tenir 2 jours. Le problème, ça reste l'eau. (*A Bob*) Vous avez de l'eau ?

Bob

Oui.

Gaëtan

Où ça ?

Bob

Dans ma voiture.

Gaëtan

Et elle est où votre voiture ?

Bob

Dans le parking pardi.

Gaëtan

Mais bougre d'andouille, le parking est fermé et nous sommes bloqués ici. Comment voulez-vous que l'on récupère votre bouteille d'eau ? On va tous mourir de soif, à cause de vous !

Bob

Il ne faudrait pas dramatiser tout de même...

Gaëtan

Vous en avez de bonnes vous ! Vous avez vu ce qu'on a : un chewing-gum à la menthe, un bonbon à la menthe, deux pastilles contre la toux et une boîte de concentré de tomates. Vous pensez qu'il n'y a pas de raison de s'inquiéter ?

Bob

C'est vrai que question équilibre alimentaire, ça manque de protéines. Et puis toute cette menthe... ce n'est pas bien bon pour le cœur. Heureusement qu'il y a le concentré de tomates.

Antonia

C'est sûr, ça nous évitera d'attraper le scorbut d'ici demain matin... Enfin si quelqu'un parvient à ouvrir la boîte...

Bob

J'ai un ouvre-boîte...

Gaëtan

Où ça ?

Bob (*après un temps*)

Dans ma... Non, finalement je n'en ai pas.

Antonia

Bon Gaëtan, tu vas arrêter ton cinéma s'il te plait ? Personne n'est en danger de mourir de faim. Tu viens de te goinfrer pendant deux heures et tu as dix kilos en trop, alors je pense que tu peux voir venir.

Bob

Dix kilos, vous exagérez un peu non ?

Antonia

Même avec cinq, il pourra tenir jusqu'à demain matin.

Gaëtan

Ça c'est ce qu'on croit au début. Mais quand la faim commence à vous tenailler, c'est autre chose. Rappelle-toi le crash de l'avion dans la Cordillère des Andes.

Antonia

Mais quel rapport avec nous ?

Gaëtan

Et bien, pour ne pas mourir de faim, ils ont été obligés de manger les morts.

Bob

Oui, c'est vrai, j'ai vu un reportage à la télévision.

Antonia

Mais, c'était au bout de trois semaines et ils étaient dans la neige à des dizaines de kilomètres du premier village. Nous, nous sommes à 50 mètres d'un supermarché, d'une brasserie, d'une boulangerie et d'une pizzeria qui ouvriront dans quelques heures. Je ne vois toujours pas le rapport avec notre situation.

Gaëtan

Je ne sais pas si je pourrais manger de l'être humain. Pour l'instant, je n'ai pas très faim, la question ne se pose pas vraiment. Mais j'y réfléchis quand même pour voir si je peux me faire à l'idée.

Bob

Qui est-ce qui conduisait votre voiture ?

Antonia

C'est moi, pourquoi ?

Bob

Ah...

Antonia

Quoi « Ah... ». Qu'est-ce que ça veut dire « Ah... »

Bob

C'était juste pour savoir qui conduisait la voiture, parce que dans la Cordillère des Andes, les rescapés avaient mangé les pilotes.

Un temps.

Bob

Mais ils étaient déjà morts, c'est plus facile, évidemment. (*Un temps*) Et puis, l'accident, ils en étaient un peu responsables, en tant que pilotes. (*Un temps*) Alors que vous, vous n'êtes pas vraiment responsable de la situation (*Un temps*) Et puis, vous êtes encore vivante.

Antonia

Et je compte bien le rester !

Un temps.

Gaëtan

Est-ce que vous croyez qu'un vieux marron tout sec, c'est comestible ?

Antonia

Sûrement plus que moi, si tu veux mon avis.

Bob

Il faudrait en goûter un petit morceau pour voir si cela provoque des réactions. J'ai lu ça dans un livre. Ça se passait à la préhistoire, quand le sorcier découvrait une nouvelle plante, il en mangeait un petit bout pour voir les effets sur lui.

Antonia

Entre le cannibalisme et la sorcellerie préhistorique, on peut dire que vous êtes plein de ressources vous. Goûtez-donc un morceau de marron. Moi, je ressors de ce parking et je vais tâcher de trouver un taxi pour rentrer. J'ai assez entendu de conneries pour ce soir.

Gaëtan

Tu n'y penses pas ! On est au moins à 10 km du centre-ville. Tu ne feras pas 500 mètres sans te faire agresser.

Antonia

Je suis prête à tenter ma chance plutôt que de risquer de me faire bouffer par deux débiles.

Gaëtan

Allons, tu exagères. Il n'est pas question de te manger. C'est seulement une hypothèse de travail...

Bob

C'est vrai. Et puis on n'est pas obligé de vous manger entièrement.

Antonia

Vous êtes trop aimable.

Gaëtan

Exactement. Dans « Candide » de Voltaire, la nourrice accepte de sacrifier une partie de son anatomie pour sauver les autres. Sans que cela mette le moins du monde sa vie en péril.

Antonia

Et c'était quoi, cette partie de son anatomie ?

Bob

Vous avez raison, si je me souviens bien, c'était une de ses fesses.

Antonia

Le premier qui touche à mon cul, je lui explose les couilles !

Peggy entre. Elle porte une sorte de costume de chasseur très usé fait d'un assemblage de morceaux disparates de tenues de chasse, une gibecière et une arbalète artisanale. Elle a un aspect entre le SDF et le baroudeur.

Peggy

Bonsoir.

Un temps.

Antonia, Bob et Gaëtan

Bonsoir.

Peggy

Un problème Madame ?

Gaëtan

Non.

Peggy

J'ai posé la question à Madame.

Antonia

Non. Nous discussions. C'est tout.

Peggy inspecte les lieux et les 3 personnes. Un temps.

Peggy

Qu'est-ce que vous faites ici à cette heure ?

Bob

Nos voitures sont coincées dans le parking.

Peggy

Oh, les cons !

Antonia

Je ne vous le fais pas dire.

Peggy

Et vous comptez faire quoi ?

Antonia

On hésite entre les incantations divinatoires, les rites préhistoriques et l'anthropophagie progressive. Les plus audacieux pensent même à rentrer en taxi, mais ce sont des têtes brûlées.

Peggy

En effet, ils en sont.

Gaëtan

Tiens, qu'est-ce que je te disais.

Bob

Allons bon. Qu'est ce qui va se passer ? Une attaque de loups ? Une conférence de presse clandestine du FNLC ? Un séminaire de consultantes en ressources humaines ? Ou alors un truc encore plus dangereux ! Je n'ose même pas y croire !

Peggy

Vous ne devriez pas plaisanter avec ça. C'est dangereux. C'est vrai.

Bob

C'est pour ça que vous êtes déguisée en Rambo de banlieue ?

Peggy

Je ne suis pas déguisée, Petit Monsieur. Je suis équipée, nuance.

Bob

Vous pouvez m'appeler Bob. Je sens qu'on va devenir intime tous les deux. La nuit est à nous.

Il s'approche en jouant le séducteur. Elle le braque avec son arbalète.

Peggy

Eh là ! Tout doux. On garde ses distances Petit Monsieur.

Bob

Allons, je suis sûr que nous avons beaucoup de choses à partager.

Peggy

Mon Petit Monsieur, je préfère que nous en restions-là.

Bob

Vous aimez vous faire désirer, vous. Mais vous ne vous en tirerez pas comme ça. Je suis extrêmement persévérant.

Peggy

Je ne fricote pas avec n'importe qui. Surtout les Petits Messieurs dans votre genre.

Bob

Mais qu'est-ce que c'est à la fin cette histoire de « petit monsieur ». Vous commencer à m'énervez vous.

Peggy

Un Petit Monsieur, c'est un petit gars qui fait le malin quand tout va bien et qui fait dans son froc dès que ça part en sucette. Ça va comme explication ? Sinon je connais des synonymes : chiffe molle, poule mouillée et puis trou du cul aussi...

Bob

Et oh, ça va bien oui. Vous vous êtes vue Miss Traîne-savate ? Vous êtes habillée avec les guenilles dont tous les SDF du quartier ne voulaient plus. Et en plus vous avez dû obtenir toutes ces loques en échange de votre dernier peigne. Ah, elle est belle l'Amazone du caniveau. C'est sûr, elle peut faire la leçon !

Peggy

C'est bien une réaction de Petit Monsieur ça. Typique. Je ne m'étais pas trompée tiens. Je l'attaque sur sa personnalité de serpillière, il réplique sur mon physique. Très classe. Beaucoup de panache. Si, si vraiment.

Bob

Tu vas voir si j'ai du panache...

Il fait un geste pour frapper Peggy. Elle esquive et profite de la surprise de Bob pour le faire tomber et l'immobiliser au sol sans brutalité.

Peggy

Je vous ai dit, Petit Monsieur, que je préfère que vous gardiez vos distances.

Elle ressert sa prise. Bob grimace.

Peggy

Je ne m'étais pas bien fait comprendre peut-être ?

Bob

Si, si. C'est clair.

Peggy

Fort bien. Alors maintenant, Petit Monsieur, je vais vous libérer et vous aller me promettre de vous tenir convenablement.

Bob ne réagit pas. Peggy resserre sa prise.

Bob

Aïe.

Peggy

Je n'ai pas entendu.

Bob

C'est bon. Je me tiendrai à distance.

Peggy relâche sa prise et aide Bob à se relever.

Antonia

Très distrayant votre petit numéro.

Bob

Je me passerai de vos commentaires si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Antonia

C'était histoire de parler. La nuit va être longue.

Gaëtan

Tu ne comptes plus te lancer à la recherche d'un taxi ?

Antonia

Madame me l'a fortement déconseillé. Rappelle-toi. C'était avant le pathétique numéro de séduction de Bob.

Bob

Bon, vous allez me lâcher oui ?

Peggy

Madame a raison. Les abords du centre commercial ne sont pas sûrs à cette heure-là. Vous risquez moins en restant tranquillement ici.

Gaëtan

Et vous ? Vous vous baladez bien dans les environs non ? Et seule en plus.

Bob

Mais vous n'y êtes pas du tout mon cher. Madame Rambo fait partie du service de sécurité. Elle fait sa ronde. Regardez, elle est puissamment armée. De quoi elle est faite votre arbalète ? Un manche à balai, deux baleines de parapluie et un élastique de vieux slip ?

Peggy ne répond pas. Elle fixe calmement Bob en armant son arbalète. Bob est tétanisé de frayeur.

Antonia

Qu'est-ce que vous faites ?

Gaëtan

Madame, c'était de l'humour. Ne lui en voulez pas.

Antonia

Laissez tomber. C'est un insolent.

Gaëtan

Allez, ne cédez pas à la provocation.

Peggy lève son arbalète dans la direction de Bob. Celui-ci pense que sa fin est arrivée. Il ferme les yeux. Peggy tire. La flèche le frôle et part en coulisse. Bob rouvre les yeux.

Peggy

Allez chercher la flèche et rapportez-la-moi.

Bob toujours tétanisé ne bouge pas.

Peggy

S'il vous plaît.

Bob part en coulisse et revient avec un rat transpercé par la flèche.

Antonia

Belle prise. Rôti avec du concentré de tomates, on va se régaler.

Bob

Vous êtes sûre qu'il est comestible ? Il a l'œil vitreux.

Antonia

C'est l'éclairage au néon qui nuit au teint. Vous-même, vous êtes un peu pâlichon.

Peggy

A mon avis, pour lui, il n'y a pas que le néon comme explication. Allez, donnez-moi ça.

Elle prend le rat, ôte la flèche et le met dans sa gibecière.

Gaëtan

Qu'est ce que vous faites ?

Peggy

Je thésaurise pour les jours de disette.

Gaëtan

Vous ne comptez pas garder ce rat pour vous toute seule j'espère ?

Peggy

Je n'ai pas l'intention de vous inviter à un barbecue si vous voulez tout savoir.

Gaëtan

Mais, c'est notre rat à tous.

Peggy

Pas du tout. C'est moi qui l'ai tué.

Gaëtan

Mais nous étions là avant vous.

Peggy

Et alors ? C'est moi qui ai attrapé ce rat ou c'est vous ?

Gaëtan

C'est vous, mais c'est sûrement grâce à nous. Notre présence ici l'a attiré.

Peggy

Vous vous faites une bien haute opinion de vous mon Cher...

Gaëtan

Il est évident que sans nous il ne serait jamais venu jusqu'ici.

Peggy

Ce n'est pas faux. Je n'en avais jamais vu ici avant. Pas assez de détritrus d'habitude.

Gaëtan

Alors ce rat, vous devez le partager avec nous.

Peggy

Dites, quand vous allez à la pêche, vous partager votre truite avec le ver de terre que vous avez accroché à votre ligne ?

Bob

La truite se pêche à la mouche, pas au ver.

Peggy

Tiens, il revient à lui le Petit Monsieur. Il a l'air d'aller mieux. Il a repris des couleurs. Ver ou mouche, peu importe, c'est une image. Ce rat, je l'ai chassé, c'est mon rat, un point c'est tout. Je ne partage pas le produit de ma chasse avec l'appât.

Antonia

Et qu'est-ce que vous comptez en faire ?

Bob

Moi, je vous conseille de garder la peau pour faire une toque à la Davy Crockett. Ça mettrait une touche d'élégance à votre déguisement, pardon, je veux dire à votre équipement.

Peggy

Je compte le manger pardi !

Fin de l'extrait

2 Tableau II

Durée approximative : 20 minutes

Personnages

- Ariane
- Charles
- Raphaëlle
- Stan

La scène est vide, on entend une musique d'ambiance de parking, destinée à détendre les usagers. Ariane et Charles, un couple, entrent, on les sent fatigués de leur soirée.

Ariane

On ne m'y reprendra plus à sortir le vendredi soir. Je suis claquée. Quelle heure est-il ? Oh là, là, une heure du matin ! Et on a encore combien de route pour rentrer ?

Charles

45 km

Ariane

Je ne te parlais pas de kilomètres, mais de temps !

Charles

Disons une bonne demi-heure.

Il fouille dans ses poches.

Ariane

Et encore, si on ne se perd pas !

Charles

On a le GPS maintenant Chérie, détend-toi.

Ariane

Ce n'est pas un mal, parce que ce ne serait pas la première fois, qu'on se perdrait dans toutes ces saletés d'échangeurs, de rocadés et de rond-points.

Charles

Tu exagères...

Il fouille toujours ses poches.

Ariane

Mais qu'est ce tu attends ? Je suis crevée, je vais tomber de fatigue.

Charles

Je cherche le ticket.

Ariane

Dans ton porte-feuille.

Charles

Tu crois ?

Ariane

Non.

Charles

Comment ça non ?

Ariane

Je ne crois pas, je suis sûre. Regarde dans ton porte-feuille.

Il sort son porte-feuille et trouve le ticket.

Charles

Tiens, il était dans ma porte-feuille.

Ariane

Quelle idée aussi de fêter son anniversaire dans une brasserie de centre commercial ! Comme s'il n'existait pas des petits restos sympas en centre-ville !

Il introduit le ticket dans un lecteur près de la grille.

Charles

L'année dernière c'est ce qu'elle avait fait, tout le monde est arrivé avec une heure de retard à cause des embouteillages et des difficultés de stationnement. Je crois même que c'est toi qui avais suggéré, pour ne pas dire exigé, d'éviter le centre-ville cette année.

Il sort le ticket du lecteur, l'introduit dans l'autre sens.

Ariane

Oui, mais de là à se retrouver au milieu de nulle-part.

Charles

En tous cas, ça nous coûtera moins cher en contravention que l'an dernier.

Ariane

Bon, alors ce ticket, tu comptes en faire quoi ?

Charles

C'est curieux, il ne marche pas.

Ariane

Donne-moi ça tu me fatigues !

Charles

Tiens, je t'en prie.

Ariane introduit le ticket dans tous les sens en vain.

Ariane

C'est le bon ticket au moins ?

Charles

Je te rappelle que le ticket vient de toi.

Ariane

N'exagérons rien. Il vient de ton porte-feuille. Tout est possible, surtout le pire.

Charles

Tu dramatises un peu non ?

Ariane

Mais c'est quoi ce ticket ?

Charles

C'est la note du restaurant.

Ariane

Tu comptes ouvrir le parking avec la note du restaurant ? Tu es demeuré ou quoi ?

Charles

C'est toi qui m'as dis de prendre le ticket dans mon porte-feuille. Moi, je n'ai que ce ticket-là. En tout cas en rapport avec ce parking, c'est ce que j'ai de mieux.

Ariane

Mais c'est le ticket que tu as pris en entrant dans le parking qu'il faut pour sortir. Enfin, pour entrer dans le parking, pour pouvoir ensuite en ressortir.

Charles

Loin de moi l'idée de contrarier, mais je n'ai pas pris de ticket en entrant car c'est un parking gratuit.

Ariane

Et pourquoi est-il fermé alors ?

Charles

Je ne vois pas de relation de cause à effet entre le fait qu'il soit gratuit ou non et le fait qu'il soit ouvert ou non.

Ariane

Donne-moi ce ticket.

Charles

Je croyais que c'était idiot d'utiliser ce ticket...

Ariane

Tu as décidé de me ruiner la soirée c'est ça ?

Elle lit le ticket.

Parking gratuit de 9h00 à 22h30 du lundi au samedi. C'est écrit noir sur blanc.

Charles

Ça explique pourquoi c'est fermé. C'est déjà un pas en avant dans la compréhension. D'un autre côté, ce n'est pas une très bonne nouvelle.

Stan entre.

Stan

Bonsoir.

Ariane et Charles

Bonsoir.

Ils attendent et se regardent mutuellement. Un temps.

Stan

Vous n'entrez pas ?

Charles

Si.

Ariane

Non.

Stan

Ah. (*Un temps*).

Charles

C'est à dire, que mon ticket ne fonctionne pas.

Ariane

On voudrait bien entrer, mais on ne peut pas.

Stan

Ce n'est pas grave, je vais ouvrir avec mon ticket, comme ça vous pourrez entrer.

Il cherche dans ses poches.

Ariane

Dans votre porte-feuille.

Stan

Pardon ?

Ariane

Il doit être dans votre porte-feuille.

Stan

Vous croyez ?

Ariane

Intuition féminine.

Stan sort son porte-feuille et y trouve son ticket.

Stan

Super, il était là dites-donc ! Comme quoi, c'est peut-être pas des conneries ces histoires d'intuition féminine...

Ariane

Si, si, c'est des conneries.

Charles

Je confirme.

Ariane

De toutes façons, vous n'allez pas pouvoir ouvrir la grille.

Stan

J'espère que si. Il se fait tard et je suis crevé. (*A Ariane*) Je me dépêche, parce que vous avez l'air claqué aussi. C'est vrai, vous avez les traits tirés. Faut dire, sortir un vendredi soir, avec la semaine dans les pattes, c'est crevant...

Ariane

Je suis tout à fait d'accord avec vous, alors si vous connaissez un moyen d'ouvrir cette

grille, on pourrait peut-être tous aller se coucher, qu'est-ce que vous en pensez ?

Stan

Qu'on aille tous se coucher... (*un temps*)... ah bon... d'accord, pourquoi pas. Je ne comptais pas finir la soirée comme ça... mais c'est une proposition qui ne se refuse pas... même si on ne se connaît pas. Après tout, c'est un moyen comme un autre de faire connaissance.

Stan introduit son ticket dans tous les sens en vain.

Stan

Remarquez, ce n'est pas forcément que vous ayez les traits tirés. C'est cette lumière au néon, ça donne aux gens un teint blafard.

Ariane

Donnez-moi ce ticket, sinon on y sera encore demain.

Ariane observe le ticket dans tous les sens.

Stan

Je suis sûr que c'est la lumière qui durcit vos expressions, surtout quand vous ne souriez pas. Mais en fait, vous êtes plutôt pas mal pour une femme de votre âge.

Ariane

Je dois le prendre comme un compliment je suppose ?

Stan

Oui, c'est quand même un compliment, surtout pour une femme de votre âge...

Ariane

Ça va, on a compris.

Stan

Moi, je disais ça pour vous faire plaisir.

Ariane

C'était uniquement pour me faire plaisir ou vous le pensiez vraiment ?

Charles

Cesse de tourmenter Monsieur. Il t'a dit un mot aimable, n'essaie pas d'y trouver une méchanceté cachée. Tout le monde n'a pas ton esprit tordu.

Ariane (à Charles)

Je suis tellement peu habituée aux compliments, que j'ai du mal à les reconnaître.

Charles

Les compliments, il faut les mériter.

Stan

Allez, on ne va pas se disputer, alors que Madame propose qu'on aille tous se coucher. Ça va casser l'ambiance, on ne sera pas à ce qu'on fait et ça ne va pas être une bonne soirée. Ce serait dommage.

Un temps.

Ariane (aux deux hommes)

Bon alors, qu'est-ce que vous comptez faire ?

Charles

Tu as proposé à Monsieur qu'on aille se coucher, malheureusement je crains que tu ne puisses pas honorer cette alléchante proposition dans l'immédiat. A moins de se coucher sur le ciment dans les courants d'air. Mais tu ne m'en voudras pas, dans ces conditions, si je reste en spectateur.

Ariane

Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Stan

C'est vrai, ce n'est pas très raisonnable. Ce n'est pas que ça me gêne que vous regardiez, au contraire, mais s'installer ici, alors que d'autres personnes peuvent arriver, c'est un peu gênant.

Ariane

Mais, de quoi parlez-vous ? On ne va rien faire du tout ici.

Charles

Comme tu voudras ma Chérie, après tout, c'est ton idée.

Ariane

Mais quelle idée ?

Charles

Mais tu as bien proposé à Monsieur qu'on aille tous se coucher. Non ?

Stan (*à Charles lui tendant la main*)

Je m'appelle Stan.

Charles (*serrant la main de Stan*)

Enchanté, moi c'est Charles.

Ariane

Mais je n'ai pas dit qu'on allait se coucher ensemble !

Charles

Je crois que c'est pourtant ce que Stan avait compris, n'est-ce pas Stan ?

Stan

Oui, pour moi c'était clair.

Charles

Pour moi aussi.

Ariane

Mais enfin Charles tu es malade ! Je n'ai jamais proposé une chose pareille. Comment peux-tu imaginer ça ?

Charles (*à Stan*)

C'est vrai, que ça m'a un peu étonné. Ce n'est pas trop son genre la fantaisie et les innovations dans l'intimité. Elle est plutôt du genre plan-plan dans ce domaine.

Ariane

Charles ! Qu'est-ce que tu racontes ?

Stan

Pourtant, c'est une femme qui semble avoir du tempérament.

Charles

Vous êtes encore un peu jeune cher ami. Vous confondez mauvais caractère et tempérament.

Ariane

Non mais, vous avez fini tous les deux ? Vous feriez mieux d'essayer de nous sortir de là au lieu de débiter des ignominies.

Charles

Qu'est-ce que je disais ?

Stan

Vous aviez raison.

Ariane

Bon, alors, quel est votre plan de sauvetage ?

Charles

Je ne sais pas. A votre avis pourquoi c'est fermé ?

Stan (s'approchant du lecteur de badge)

C'est écrit que le parking ferme à 22h30. Si ça se trouve, il est plus de 22h30.

Ariane

Évidemment qu'il est plus de 22h30, il est une heure du matin bande de crétins.

Stan (à Charles)

Pour le tempérament, vous aviez vachement raison !

Ariane

On ne peut pas rester coincés ici éternellement. Il faut appeler quelqu'un qui viendra nous délivrer.

Charles

Je me permets de te faire remarquer que nous sommes bloqués à l'extérieur, pas à l'intérieur. Ce qui signifie que l'on peut partir quand on veut sans l'aide de personne.

Ariane

Il faut appeler les pompiers. Les pompiers se déplacent toujours pour débloquer les gens. Et pour être sûrs qu'ils viennent vite, il faut dire qu'on est claustrophobe ou cardiaque, sinon ils font tout un tas d'autres trucs avant. Passe-moi ton portable.

Charles

Tu ne vas pas appeler les pompiers quand même !

Ariane

C'est une situation d'urgence Charles. On est bloqué ici, il nous faut de l'aide. Donne-moi ton portable.

Charles donne son téléphone portable à Ariane. Elle fait un numéro.

Ariane

Charles, c'est affreux, ça ne passe pas. Il n'y a pas de réseau.

Charles

Tant mieux pour les pompiers...

Stan

C'est normal, nous sommes au deuxième sous-sol. C'est trop profond.

Charles

Si tu veux téléphoner, tu n'as qu'à remonter à la surface. L'ascenseur est de l'autre côté de la porte.

Ariane

L'ascenseur, mais tu n'y penses pas Charles ! Quand il y a une catastrophe, il ne faut jamais prendre les ascenseurs.

Charles

Mais quelle catastrophe ? A part toi, je ne vois pas de catastrophe ici. La grille du parking est fermée parce que l'heure de fermeture est passée depuis plus de 2 heures. Notre voiture est de l'autre côté de la grille, on ne peut pas la récupérer. Voilà. Il suffit de remonter sur le parking extérieur et d'appeler un taxi. Tu vas revenir sur terre oui ou non ?

Ariane

Tu as raison, il faut garder son sang-froid.

Charles

A la bonne-heure ! On va peut-être pouvoir agir avec bon sens maintenant.

Ariane

Stan, vous qui semblez athlétique, pensez-vous pouvoir remonter à la surface par la cage d'ascenseur. Il doit certainement y avoir une échelle de service le long de la paroi. Oui, mais il faut d'abord ouvrir les portes palières. (*Elle fouille dans son sac*) Tenez, j'ai un coupe-ongles, ça devrait pouvoir faire l'affaire.

Stan

Et si je prenais l'escalier ?

Ariane

Est-ce que vous pensez qu'il tiendra le coup ?

Stan

Il est en béton, je l'ai utilisé pour descendre. Il a l'air solide. Ça devrait aller.

Ariane

Ne prenez pas de risques inutiles Stan. Je ne veux pas vous perdre.

Stan

Ça ira, j'ai déjà monté des escaliers, j'en fais mon affaire.

Charles

Stan, quand vous serez sorti, vous voudrez bien appeler un taxi s'il vous plait. On vous déposera où vous voudrez en rentrant chez nous.

Stan

Ah bon, je ne viens pas avec vous finalement ? On annule pour ce soir ?

Charles

On annule quoi ?

Stan

La proposition de votre femme. Vous savez, pour moi ça tient toujours. Finalement, je tiens une de ces formes ce soir, je crois que ce serait dommage de ne pas en profiter. Enfin, je dis ça, c'est surtout pour elle...

Charles

Merci Stan. C'est gentil pour elle.

Stan

J'ai l'impression que ça lui ferait du bien non ? Elle a l'air... comment dire... désorientée ?

Charles

Oui, vous avez raison.

Stan

Que ça lui ferait du bien ?

Charles

Non, qu'elle est désorientée.

Stan

Ah !

Ariane

Bon, allez, le temps passe, il faut agir. Stan, vous êtes sûr que vous pouvez le faire ?

Stan

Oui, ça ira. Deux étages par les escaliers, je devrais pouvoir m'en sortir. Allez j'y vais.

Stan se dirige vers la porte menant aux escaliers. Au moment où il saisit la poignée, la porte s'ouvre et lui heurte la tête violemment dans un grand bruit. Il vacille, s'appuie au mur et glisse le long du mur jusqu'à s'asseoir par terre en se tenant la tête. Raphaëlle entre un peu éméchée.

Raphaëlle

Bonjour tout le monde.

Ariane (se précipitant vers Stan)

Mon Dieu, Stan !

Charles

Bonjour.

Ariane

Le pauvre, il a présumé de ses forces. Il n'a pas réussi à remonter à la surface. Nous sommes perdus !

Charles

Voyons Ariane, c'est Madame qui lui a ouvert la porte dans la figure !

Raphaëlle

C'est moi qui ai fait ça ? Oh, vraiment, je suis désolée. Je ne savais qu'il était derrière la porte. *(Elle s'approche de Stan)* Il a mal ?

Ariane

Je ne sais pas s'il tiendra le coup. Je vais lui tenir la main en espérant que ça l'aidera au moment du grand saut. Mourir si jeune, c'est tellement injuste.

Charles

Bon, Ariane ça suffit, on ne meurt pas d'une bosse à la tête.

Ariane

Il faudrait trouver 2 planches pour lui faire une atèle.

Charles

Ariane, on ne fait pas d'atèle pour une bosse à la tête !

Ariane

Un garrot alors au cas où ?

Charles

Ariane, on ne fait pas non plus de garrot à la tête. Ça s'appelle de la strangulation et le blessé n'y survit pas en général. Alors laisse ce pauvre Stan se remettre tranquillement. C'est ce que tu as de mieux à faire.

Raphaëlle

Vraiment, je suis désolée. Ça va Stan ?

Stan fait un geste de la main pour dire que ça va et qu'on le laisse tranquille.

Un temps.

Ariane (à Raphaëlle)

Alors quelles sont les nouvelles de la surface ?

Raphaëlle

Pas grand chose. Il a commencé à pleuvoir.

Ariane

Il ne manquait plus que ça. Avec la montée des eaux, on risque de mourir noyés maintenant !

Raphaëlle (à Charles)

Dites, vous ne pourriez pas me déposer à une station de taxi s'il vous plait. Je n'ai pas de voiture et je suis coincée ici.

Charles

Cela aurait été avec plaisir, mais je ne peux pas récupérer ma voiture. La grille est fermée et elle n'ouvrira que demain matin avec le centre commercial.

Raphaëlle

Merde !

Charles

Comme vous dites !

Raphaëlle

Et c'est pour ça que vous êtes ici ? Qu'est-ce que vous attendez ?

Charles

On était sur le point de sortir quand vous êtes arrivée.

Raphaëlle

Pour aller où ?

Charles

Appeler un taxi.

Raphaëlle

Je peux rester avec vous ?

Charles

Avec plaisir.

Ariane (à Charles)

Tu crois vraiment que c'est le moment de faire le joli cœur, Charles ?

Raphaëlle (à Stan)

Ça va mieux Stan ? Vraiment, je suis désolée de vous avoir fait mal.

Stan (toujours un peu sonné)

Ça va, ça va.

Ariane

Il faut lui faire un bandage.

Elle tente de déchirer le bas de sa robe, mais n'y parvient pas. Elle essaie avec une manche, en vain. Finalement, elle tente d'arracher le chemisier de Raphaëlle et le déchire. Son buste est partiellement dénudé.

Raphaëlle

Ça va pas non ? Qu'est-ce que vous faites ?

Ariane

J'ai un blessé à soigner moi. Vous pouvez faire un effort non ? D'autant que c'est de votre faute s'il est dans cet état-là !

Raphaëlle

Mais vous êtes malade ! Regardez ce que vous avez fait !

Ariane

A la guerre comme à la guerre ma petite, ce n'est pas le moment de jouer les mijaurées. Cet homme souffre, jeune fille, il faut le secourir !

Raphaëlle

Ce n'est pas une raison pour me déchirer mes vêtements, regardez dans quel état je suis.

Ariane

Dites-vous que ce petit désagrément vestimentaire vous permettra peut-être de sauver ce pauvre Stan que vous avez estourbi.

Charles (retirant sa veste)

Tenez, ne restez pas comme ça, passez ma veste.

Ariane

Puisque mon mari fait le galant, vous pouvez bien me donner le reste de votre chemisier maintenant.

Raphaëlle

Dans l'état où il est, je ne pourrai plus en faire grand chose de toutes façons.

Charles fait un paravent de sa veste tandis que Raphaëlle ôte son chemisier, puis il l'aide à enfiler sa veste.

Raphaëlle (à Charles)

Merci. (à Ariane) Tenez, débrouillez-vous avec ça.

Ariane

Merci pour lui. Allez sortez-vous de là, je m'en occupe.

Elle fait un bandage approximatif à la tête de Stan qui n'apprécie que modérément. Il tente de se relever, mais a un vertige. Ariane le rattrape. Il profite d'être dans ses bras pour la caresser un peu, la serrer, l'enlacer. Elle se laisse faire.

Charles (à Ariane)

Ariane, tu crois que notre invalide de guerre va s'en sortir ? Il pourra remonter à la surface pour prendre un taxi avec nous ? Ou alors il faut peut-être l'abattre sur place pour éviter ses souffrances ? Ou l'empêcher de parler s'il tombait aux mains de l'ennemi ?

Ariane

Je te prierai de garder ton ironie pour toi.

Charles (à Raphaëlle)

Et vous Mademoiselle, pensez-vous tenir le coup dans ce monde hostile ? Au fait, moi c'est Charles, ravi de vous connaître.

Raphaëlle

Enchantée, moi c'est Raphaëlle. Mais qu'est ce que c'est que cette histoire de guerre et d'ennemis ? Vos avez été agressés ?

Charles

Nous sommes des victimes innocentes Raphaëlle !

Raphaëlle

Ah bon ! Mais qu'est ce qui s'est passé ?

Charles

Nous sommes des victimes des affabulations de mon épouse, l'infirmière improvisée là-bas. La grille du parking est fermée, on ne peut donc pas récupérer notre voiture et elle se croit dans un film catastrophe.

Un temps.

Raphaëlle

Ça ne me dit toujours pas comment je vais rentrer chez moi.

Charles

Vous n'avez pas de voiture ?

Raphaëlle

Non, j'étais venue avec mon amie. On s'est disputé au restaurant. (*Un temps*) C'est la première fois qu'on a eu une scène comme ça. Rien que d'y repenser, j'en tremble encore.

Charles

Ce ne sera certainement pas la dernière, croyez-moi.

Raphaëlle

J'étais tellement en colère que j'ai quitté le restaurant et je l'ai plantée là. (*Un temps*) Et puis je me suis rendu compte que je ne pouvais pas rentrer à pied, alors je suis revenue. Il n'y avait plus personne à la table. J'ai appelé sur son portable, mais c'était la messagerie. (*Un temps*) J'étais complètement désespérée alors j'ai marché dans le centre commercial

comme une zombie et quand je me suis rendue compte que tout était fermé, je suis venue ici pour trouver un moyen de rentrer. Voilà.

Charles

Ne vous en faites pas. La première grosse dispute, c'est toujours impressionnant, mais je suis sûr que ça s'arrangera. Ne vous inquiétez pas.

Raphaëlle sanglote.

Charles

(lui tendant un paquet de mouchoirs)

Tenez, prenez un mouchoir. Ce n'est qu'un orage. Quand vous vous retrouverez tout rendra dans l'ordre. Faites-moi confiance.

Raphaëlle

Non, je ne crois pas. On s'est dit des choses terribles.

Charles

Alors, c'est que le moment est venu de tourner la page.

Raphaëlle

Vous avez peut-être raison. Mais je ne suis pas sûre que ce soit le moment et l'endroit idéal pour faire le point.

Charles *(désignant sa femme)*

Il a des jours où je me dis que moi aussi j'aurais dû dire des choses horribles et définitives... et puis...

Raphaëlle

Je n'ai pas dit « horribles », j'ai dit « terribles »

Charles

Oui, mais moi je dis bien « horribles ». Je crois que ça m'aurait fait du bien.

Un temps. Charles observe Ariane et Stan. Ariane est aux petits soins pour Stan, un peu trop intime pour quelqu'un qui est supposé l'aider à se remettre d'une bosse.

Charles

Et comment va notre blessé Ariane ?

Ariane

Il se remet doucement.

Stan

Ça va, Charles, merci. Votre femme est très attentionnée.

Charles

Je vois ça en effet.

Stan

Ça ne vous gêne pas au moins ?

Charles

Non, au contraire, mon cher Stan. Je suis ravi de constater que ma femme est encore capable de gestes de tendresse... même si c'est avec un autre... c'est toujours mieux que rien. Je suis d'une nature altruiste.

Stan

Oui, je comprends, comme vous m'aviez dit que vous préféreriez regarder...

Charles

Tout à fait Stan, tout à fait, profitez de la vie...

Ariane

C'est quoi ces sous-entendus Charles ? Tu crois que je ne t'ai pas vu avec elle là...

Raphaëlle

« Elle-là », elle s'appelle Raphaëlle, et si vous voulez savoir...

Charles

Et Raphaëlle aussi a besoin de réconfort. C'est moins physique qu'entre Stan et toi, mais c'est tout aussi important.

Ariane

Ca, c'est sûr qu'entre elle et toi, ça ne risque pas d'être physique. (*Elle se colle un peu plus à Stan*).

Raphaëlle

Charles m'apporte un peu d'écoute et de réconfort dans un moment pénible de ma vie. C'est tout. Je ne vois pas ce que vous insinuez.

Ariane

Je n'insinue rien ma petite. J'affirme au contraire. Entre Charles et vous, ce ne seront jamais que des mots, je ne vois pas comment il pourrait en être autrement.

Charles (à Raphaëlle)

Suis-je si repoussant Raphaëlle ?

Raphaëlle

Pas du tout. Si j'étais... enfin si je n'étais pas... disons que le moment est mal choisi, mais dans d'autres circonstances... enfin je vous trouve plutôt séduisant et... avec vous on se sent... comment dire... confortable.

Ariane

Voilà, c'est bien ce que je disais, on applique à Charles des qualificatifs de mobilier...

Raphaëlle

Pour vous ce serait plutôt le vocabulaire électroménager, rayon congélateur non ?

Ariane

Tu entends ça Stan ? D'après toi, je dégage quoi ? Du froid ou du chaud ?

Elle prend la main de Stan et la glisse dans son corsage sur sa poitrine.

Stan

Je ne voudrais pas être désobligeant en abusant des comparaisons ménagères, mais on est en effet plus proche du poêle Godin que du réfrigérateur. Sauf votre respect Charles.

Charles

Je vous en prie Stan, il n'y a pas de mal.

Ariane

Tu ne crois pas si bien dire, mon pauvre Charles. De ton côté, il n'y a pas de mâle ! Alors

qu'ici...

Elle met la main à l'entrecuisse de Stan pour en soupeser de manière ostentatoire la virilité.

Raphaëlle

Ariane, vous savez, il n'y a pas que ça dans une relation amoureuse...

Ariane

Oui, mais quand il n'y a pas ça... du tout...

Raphaëlle

Sans doute que c'est vous qui ne savez pas...

Ariane s'assoit à califourchon sur les cuisses de Stan, face à lui.

Ariane

Il paraît, que je ne sais pas y faire Stan. Qu'est ce que tu en penses ?

Stan

Je n'ai pas à me plaindre à part que j'ai encore un peu mal à la tête.

Raphaëlle

Et oui, toujours la bonne vieille excuse de la migraine. Finalement ça marche pour tout le monde.

Ariane

Migraine ou pas, les faits sont là. Venez juger par vous-même Raphaëlle si vous préférez.

Stan

Oui, n'hésitez pas à vous rendre compte de la situation, je tiens une forme éblouissante et je crois même que mon mal de tête est en train de passer.

Charles

A force de faire croire à ce pauvre Stan que nous étions en situation de détresse et que nous allions tous mourir, il a un réflexe purement mécanique. C'est uniquement l'instinct de survie qui s'exprime.

Ariane

Ah tu crois ça ? Tu veux peut-être une démonstration pour te rafraîchir la mémoire ?

Toujours à califourchon sur Stan, dos au public, Ariane défait la ceinture et le pantalon de Stan.

Charles

Ce n'est pas la technique qui me fait défaut...

Raphaëlle

... c'est la motivation sans doute. Ma chère Ariane, pour être baisable, il faut au minimum être aimable.

Ariane (se jetant sur Stan)

Qu'est-ce que tu en penses toi mon Chéri ?... J'ai bien l'impression que je suis assez aimable pour toi non ?

Stan

Je ne me plains pas... mais je trouve que l'ambiance se dégrade non ?

Ariane

Tu as raison, ces rabats-joie vont finir par nous faire passer une mauvaise soirée.

Stan

Partons tous les deux.

Charles

C'est ça, allez prendre l'air, ça nous évitera d'assister à ce spectacle pitoyable.

Ariane

Ah oui, c'est un spectacle pitoyable que de voir un homme s'intéresser à moi ? De me considérer comme une femme ! De s'adresser à mes sens, à mon corps, à mon...

Raphaëlle

... cul.

Ariane

Parfaitement mademoiselle. C'est bon de savoir que mon cul intéresse encore quelqu'un, que je ne suis pas une friche sexuelle.

Stan

Alors tu viens avec moi ?

Ariane

Évidemment que je viens avec toi. On part où tu veux, quand tu veux.

Raphaëlle

Vous jouez un jeu dangereux Ariane. Laisser votre mari avec moi, une femme jeune et célibataire depuis peu.

Ariane

Je ne me fais aucun souci. Que voulez-vous qui arrive ? Qu'il vous séduise ? Que vous le séduisiez ? Laissez moi rire. Cet homme est un impotent du sentiment, sans parler du reste.

Fin de l'extrait

3 Tableau III

Durée approximative : 20 minutes

Personnages

- Edith
- Alexis
- Karen
- Félix

La scène est vide, on entend une musique d'ambiance de parking, destinée à détendre les usagers. Edith et Alexis, un couple, entrent, on les sent fatigués de leur soirée. Ils sont fortement éméchés.

Edith

Chéri, on a trouvé le parking !

Alexis

Eh ben, c'est pas trop tôt !

Edith

Je t'avais bien dit qu'on était au quatrième sous-sol.

Alexis

Mais pas du tout, c'est le troisième ici.

Edith regarde le chiffre 2 peint sur le mur.

Edith

Ah oui, tu as raison.

Alexis

Dans l'état où tu es ça m'étonne pas que tu ne t'y retrouves pas !

Edith

Je vois pas pourquoi tu dis ça, ça fait une heure que je te suis.

Alexis

Tu me suivais ?

Edith

Parfaitement.

Alexis

Ben non, c'est moi qui te suivais. Je croyais que tu savais où tu allais.

Edith

Pas du tout. C'est moi qui croyais que tu savais où tu allais.

Alexis

On aurait pu chercher longtemps.

Edith

Mais on a cherché longtemps.

Alexis

Ah bon ? Quelle heure il est ?

Edith

Il est deux heures.

Alexis

Deux heures, deux heures... comment ?

Edith

Il est deux heures... Chéri.

Alexis

Non, je veux dire, il est deux heures de quand ?

Edith

Il est deux heures de demain... au moins.

Alexis

Ah oui. Demain matin ou demain après-midi ?

Edith (*sentant son aisselle*)

Demain matin seulement apparemment.

Alexis

Bon, alors ça va, on n'a pas loupé l'apéro.

Edith

Le bol qu'on a.

Alexis

Bon, maintenant, faut aller jusqu'à la voiture.

Edith

Ça va pas être facile. Il a une grille.

Alexis

Merde ! Elle est comment ?

Edith

Bleue.

Alexis

Tu as raison, ça va pas être facile. Tu peux l'ouvrir ?

Edith

Non, elle est fermée... de l'intérieur.

Alexis

De l'intérieur de quoi ?

Edith

De l'intérieur... par rapport à la voiture qui est dedans de l'autre côté de la grille vers nous.

Alexis

Ah ben oui, d'accord. Ça va pas être facile.

Edith

C'est pas gentil d'avoir fermé la grille. Comment on va faire pour rentrer à la maison ?

Alexis

Si ça se trouve, c'est parce que tu as trop bu. C'est un nouveau système de sécurité anti-roulage bourré.

Edith

Pourquoi tu dis que j'ai trop bu ?

Alexis

Tu n'as pas trop bu ?

Edith

Si.

Alexis

Bon alors, de quoi tu te plains ?

Edith

Je me plains de pourquoi tu dis pas que c'est toi qui as trop bu ?

Alexis

Je ne peux pas m'occuper de tout ! Tu as qu'à le dire toi !

Edith

Dire quoi ?

Alexis

Que j'ai trop bu ?

Edith

Tu as trop bu ?

Alexis

Oui.

Edith

Ah bon, tu as trop bu ? Moi non, ça va.

Alexis

Mais tu viens de me dire que tu avais trop bu.

Edith

Non, c'est toi qui l'as dit que j'avais trop bu.

Alexis

Ah oui. Tu as raison.

Edith

Bon, alors qu'est-ce qu'on fait ?

Alexis

On va s'écarter de la grille. Peut-être qu'elle est équipée d'un détecteur de gens qui ont trop bu.

Edith

La vache ! Trop forte la police ! Ils ont inventé les grilles de parking bleues intelligentes.

Alexis

On va attendre que tu dessaoules pour ouvrir la grille.

Edith

Pourquoi moi ?

Alexis

Parce que je ne peux pas m'occuper de tout !

Edith

Bon d'accord. On partage le boulot, parce que je ne peux pas m'occuper de tout non plus. Je vais dessaouler, mais c'est toi qui conduiras pour rentrer.

Alexis

OK, quand tu auras ouvert la grille.

Edith

D'accord. Alors je vais prendre une bonne douche froide, ça va me faire du bien.

Edith commence à se déshabiller avec difficulté. Karen entre.

Karen

Je dérange ?

Edith

Pas du tout, j'allais prendre une douche ? Vous en voulez ?

Karen

Non, merci, je dois rentrer.

Alexis

Est-ce que vous avez bu ?

Karen

Comment ça ? Est-ce que j'ai bu ?

Edith

Ben quoi, c'est pas une question difficile. Est-ce que vous avez bu ?

Karen

Vous voulez dire est-ce que j'ai bu autant que vous ?

Edith

Que qui ?

Karen (à Edith)

Que vous.

Alexis

Et là ! Elle n'a pas trop bu. Elle vient de prendre une douche froide !

Karen

Ah bon, vous l'avez déjà prise ? Je croyais que vous y alliez...

Edith

J'y vais, j'y vais, arrêtez un peu de me mettre la pression.

Alexis

Bon, si vous n'avez pas bu, alors approchez-vous de la grille pour l'ouvrir.

Karen

Pourquoi ? Elle est fermée ?

Alexis

Évidemment, sinon ce ne serait pas la peine de l'ouvrir.

Edith

Et puis, je n'aurai pas besoin de prendre une douche.

Karen

Bon, d'accord. Je m'approche de la grille (*elle s'approche un peu*).

Alexis

Plus près.

Karen (*s'approchant un peu plus*)

Comme ça ?

Alexis

Plus.

Karen (*se collant contre la grille*)

Là je ne peux pas faire mieux. Ça vous ira ?

Alexis

C'est pas terrible... la grille ne s'ouvre pas. Poussez pour voir.

Karen (*poussant la grille*)

Ça m'a l'air tout ce qu'il a de fermé.

Edith

Soufflé dessus.

Karen

Pardon ?

Alexis

Elle a raison, soufflez dessus.

Karen

Je ne vois pas ce que ça va faire que je souffle sur la grille. Ça va peut-être enlever un peu de poussière, mais ça ne risque pas de l'ouvrir.

Edith

Tu vois, elle n'est pas au courant non plus.

Karen

Au courant de quoi ?

Edith

Du nouveau dispositif anti-roulage bourré dans les grilles de parking.

Karen

C'est quoi ces conneries ?

Alexis

Ne parlez pas comme ça malheureuse ! La police nous écoute peut-être !

Edith

La police a installé des détecteurs de gens bourrés sur les grilles de parking pour les empêcher de reprendre leur voiture. C'est pour ça que je vais prendre une douche.

Alexis

Encore ?

Edith

Mais je ne l'ai pas encore prise.

Alexis

Mais qu'est-ce que tu attends ?

Edith

C'est occupé.

Alexis

Ah bon. (*Un temps, puis à Karen*) Bon alors vous avez soufflé sur la grille ?

Karen

Non, mais j'y vais, j'y vais.

Alexis

Attendez !

Karen

Quoi ?

Alexis

Soufflez sur moi d'abord.

Karen

Que je souffle sur vous ?

Alexis

Parfaitement.

Karen

Pourquoi vous voulez que je souffle sur vous ?

Edith

Oui, c'est vrai ça pourquoi tu veux qu'elle souffle sur vous ? C'est quoi ces manières de te faire souffler sur vous par elle ?

Alexis

C'est pour savoir si elle a bu. C'est scientifique.

Alexis s'approche très près de Karen.

Alexis

Allez-y soufflez-vous sur moi.

Karen souffle son haleine au visage d'Alexis. Il affiche un air ravi. Un temps.

Alexis

Vous avez mangé du Nutella !

Karen

Oui.

Alexis (*tendant sa bouche à Karen*)

Embrassez-moi.

Karen

Mais ça ne va pas ?

Alexis

Embrassez-moi, j'adore le Nutella... et puis je n'ai pas pris de dessert ce soir.

Karen

Mais enfin, que va dire votre femme ?

Edith

C'est vrai, il adore le Nutella.

Karen

Mais je n'ai pas du tout envie de vous embrasser.

Alexis

J'embrasse très bien, ma femme peut vous le dire.

Edith

C'est vrai, il embrasse très bien, surtout quand il n'a pas pris de dessert.

Alexis

Et justement, je n'ai pas pris de dessert ce soir. C'est le destin.

Karen

Oui, mais moi je n'ai pas envie.

Alexis

Vous avez la migraine ?

Karen

Non, ce n'est pas ça...

Edith

Vous avez tort, il n'a pas pris de dessert ce soir...

Karen

C'est par rapport à la grille. Si vous m'embrassez, je vais avoir l'haleine chargée d'alcool, et je ne pourrai pas ouvrir la grille.

Edith

Elle n'a pas tort.

Alexis

Ça se défend comme argument.

Edith

Elle embrasse pas, mais elle pense. Ça compense.

Alexis

Bon, alors soufflez sur la grille.

Karen

Bon, j'y vais...

Alexis

Attendez !

Karen

Quoi encore ?

Alexis

Je peux rester à côté de vous pour respirer un peu de Nutella ?

Edith

Il adore le Nutella.

Karen

Merci, je crois que j'avais compris. Bon, alors mettez-vous là.

Edith

Bon, ben moi je vais prendre une douche.

Karen souffle sur la grille, Alexis collé à elle respire son haleine, Edith reprend son déshabillage. Eddy entre.

Félix

Je dérange ?

Edith

Pas du tout, j'allais prendre une douche ? Vous en voulez ?

Félix

Non, merci. Je sors du boulot, je viens d'en prendre une.

Edith

Ah bon ? Vous vouliez ouvrir une grille vous aussi ?

Un temps.

Félix

Qu'est-ce qu'ils font les amoureux là-bas ?

Edith

Ce ne sont pas des amoureux. La fille, elle essaie d'ouvrir la grille en soufflant dessus et le gars, c'est mon mari qui en profite parce qu'il n'a pas pris de dessert. Moi, au cas où, je vais prendre une douche pour ouvrir la grille aussi comme ça mon mari pourra conduire la voiture, parce que lui aussi il a trop bu.

Un temps.

Félix

Il se fait tard non ?

Edith lève les bras et s'approche de Félix. Celui-ci à un mouvement de recul.

Edith

Jugez vous-même !

Félix

Merci, je vois en effet.

Edith

Vous ne voulez vraiment pas prendre une douche pour nous aider à ouvrir la grille.

Félix

Non merci. Je viens de vous dire que je viens d'en prendre une. Et puis je suis pressé, j'embauche dans 20 minutes à 'autre bout de la ville. Alors, je prends ma voiture et je file. Ravi de vous avoir rencontré.

Edith

Pour la voiture, ça ne va pas être possible. Si vous ne passez pas le détecteur de bourrage.

Félix

Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Alexis

C'est une nouvelle génération de grille intelligente qui ne se laisse pas ouvrir si les gens sont bourrés. Faut vous tenir au courant mon vieux.

Félix

Arrêtez de raconter n'importe quoi. C'est grille, c'est moi qui l'ai installé. C'est une grille tout ce qu'il y a de plus normal. Alors laissez-moi passer, j'ai mon travail m'attend qui à l'autre bout de la ville.

Edith

Mais je croyais que vous sortiez du boulot ?

Félix

Oui, mais c'est un autre boulot.

Karen

Bon, je crois que je vais arrêter de souffler sur cette grille. De toutes façons, ça ne donne rien.

Alexis

Vous ne voudriez pas souffler sur moi à la place, parce que je n'ai pas pris de...

Karen

Non ! J'ai assez soufflé pour ce soir. (*A Félix*) Vous qui êtes installateur de grille, vous allez bien pouvoir nous l'ouvrir.

Félix

Sans la clé, je ne peux rien faire de plus que vous.

Alexis

Alors là, je suis affreusement déçu.

Edith

Ce n'est pas la peine que je prenne une douche alors ?

Alexis

Je n'irai pas jusque là, mais disons, que dans l'immédiat, pour ouvrir la grille, non, ce n'est pas la peine.

Edith

Bon, alors je crois que je vais m'asseoir en attendant que la douche soit libre. C'est fou ce que les gens sont longs non ?

Alexis

Tu as raison. Je vais attendre avec toi. C'est mixte ici les douches ?

Edith

A cette heure-ci, oui.

Alexis

Bon, alors je vais attendre.

Edith et Alexis finissent par somnoler.

Félix (à Karen)

Et pourquoi elle est fermée cette grille d'abord ?

Karen (lisant une affiche sur le mur)

C'est simple, le parking ferme à 22h30 et il est au moins une heure du matin.

Félix

Merde ! Comment je vais faire pour aller bosser ?

Karen

Vous commencez à bosser maintenant ? Je croyais que vous aviez terminé.

Félix

Bon, vous n'allez pas tous me poser la même question ! J'ai plusieurs travaux et à partir de 1h30 je suis veilleur de nuit dans un entrepôt de l'autre côté de la ville.

Karen

Et avant vous êtes installateur de grille de parking.

Félix

Exactement.

Karen

Jusqu'à une heure du matin.

Félix

Non, jusqu'à une heure du matin, je suis serveur dans un restaurant du centre commercial.

Karen

Vous avez trois boulots ?

Félix

Oui.

Karen

Mais vous vivez quand ?

Félix

Comment ça je vis quand ? Je vis tout le temps, seulement pendant que je vis, je travaille. Est-ce que je vous demande, moi, quand vous vivez ?

Karen

Non, c'est vrai, ça vous ne me le demandez pas quand je vis. Pourquoi vous ne me le demandez pas ? Ça ne vous intéresse pas ? Faut dire en passant son temps à bosser, vous ne devez pas avoir beaucoup de temps pour vous intéresser aux autres.

Félix

On ne peut pas tout faire.

Karen

De là à ne faire que bosser... C'est vrai, j'oubliais, vous traverser aussi la ville pour aller d'un boulot à l'autre. C'est ça vos loisirs ?

Félix

Mais de quoi vous vous mêlez-vous ?

Karen

Je m'intéresse, c'est tout. Je découvre... C'est la première fois que je rencontre quelqu'un qui a trois boulots dans la même journée.

Félix

Vous ne devez pas fréquenter les gens qui ont besoin de travailler pour gagner de l'argent. Sans parler de ceux qui sont obligés d'avoir plusieurs boulots pour s'en sortir. Vous devez être bien à l'abri dans un bureau avec treizième mois, tickets restaurant et comité d'entreprise pour partir en voyage organisé avec vos collègues dans les pays sous-développés pour que ça ne vous coûte pas cher.

Karen

Ils sont marrants vos préjugés.

Félix

Ah oui ? Ravi que vous vous amusiez en ma compagnie.

Karen

C'est vrai que ça ne doit pas être donné à tout le monde de s'amuser en votre compagnie.

Félix

Je peux être très drôle. C'est une question de circonstances.

Karen

Ce n'est pas ce que je voulais dire. Mais vu le temps que vous passez à travailler, il ne doit pas vous rester beaucoup de temps pour vous amuser avec vos amis.

Félix

Vous commencer à m'énerver avec vos remarques sur mes boulots. Chaque chose en son temps. Pour l'instant, je travaille, ensuite, j'aurai tout le temps pour faire autre chose.

Karen

Comme quoi ?

Félix

Comme acheter une maison, fonder une famille, avoir des amis et...

Karen

Des cheveux blancs ?

Félix

Très drôle. En attendant, je ne peux pas récupérer ma voiture et je risque de me faire vi-rer.

Karen

Allez, détendez-vous, un travail de moins, ça vous laissera un peu de temps pour profiter de la vie.

Félix

Mais j'en ai besoin de ce travail. Vous faites exprès de ne pas comprendre ou quoi ? On dirait que vous n'avez pas de problème d'argent et de travail vous...

Karen

Vous avez raison, je n'en ai pas.

Félix

Évidemment, j'aurais dû m'en douter. Comment voulez-vous discuter avec une rentière de problèmes de travail ?

Karen

Parce que pour vous, si on n'a pas de problème de travail et d'argent, c'est qu'on est ren-tier ? Vous ne raisonnez que par stéréotype, c'est vraiment très amusant.

Félix

Vous faites quoi alors pour n'avoir ni problème d'argent, ni problème de travail ?

Karen

Je suis plombier.

Félix

Et les plombiers n'ont ni problème d'argent, ni problème de travail ?

Karen

Les autres plombiers, je ne sais pas, mais moi non je n'en ai pas.

Félix

Et bien félicitations. Je ne sais pas comment vous faites, mais moi je n'ai pas le choix, si je veux me faire une place dans cette société, je dois bosser...

Karen

24 heures sur 24 ?

Félix

S'il le faut, oui. Comment vous croyez que je pourrai m'acheter une maison sans argent ?

Karen

Vous travaillez 24 heures sur 24 pour vous acheter une maison ? Mais c'est de la folie ! Vous allez y passer des années !

Félix

Il faut ce qu'il faut pour démarrer...

Karen

De là à se priver de vivre, il y des limites.

Félix

Oui, mais moi, je veux me faire une situation pour ensuite pouvoir m'établir en toute tranquillité. Une petite maison, je ne demande pas plus. Et puis je chercherai une femme et nous aurons des enfants. Vous trouvez ça extravagant ?

Karen

Vous pourriez peut-être commencer par trouver une femme. Vous savez que ça peut être une source de plaisir presque aussi intense que d'avoir une maison ?

Félix

Je préfère m'installer d'abord, je serai plus tranquille. (*Un temps*) Et vous vous n'avez pas de maison peut-être ?

Karen

Non.

Félix

Non ?

Karen

Non.

Félix

Vous n'avez pas de maison ? Vous n'avez pas de toit pour dormir ?

Karen

J'ai mon camion.

Félix

Vous vivez dans un camion ?

Karen

Dans MON camion, nuance.

Félix

Oui, mais ce n'est pas une maison vous êtes comme une... SDF.

Karen

Si vous voulez.

Félix

Mais c'est horrible, vous n'avez pas de chez vous !

Karen

Puisque je viens de vous dire que j'ai aménagé une partie de mon camion en logement... C'est très confortable vous savez. Je peux même recevoir un invité. C'est dommage que la grille soit fermée, sinon je vous aurais bien invité à prendre un dernier verre... et plus si affinité...

Félix

Je n'ai pas envie de vivre avec vous dans votre camion.

Karen

Eh là, doucement, je ne vous ai pas proposé de vivre avec moi, je vous ai proposé un verre et...

Félix

J'ai bien compris ce que vous m'avez proposé, seulement je ne suis pas prêt à entamer une relation avec vous...

Karen

Je comprends, je ne suis pas à votre goût...

Félix

Si, enfin non... enfin si, mais là n'est pas la question... ce ne serait pas honnête de ma part de commencer une relation avec vous alors que ça ne nous mènera nulle part... je ne peux pas vivre avec vous dans un camion.

Karen

Mais je ne vous ai pas proposé de vivre avec moi.

Félix

Oui, mais quand même, après le verre s'il y a des affinités... peut-être que... nous deux... enfin...

Karen

Je vous ai proposé de passer une nuit avec moi, mais de squatter mon camion.

Félix

Ah bon ? Mais moi ce n'est pas du tout comme ça que je vois les choses. Moi je cherche une relation sérieuse avec une femme...

Karen

Vous avez tort de refuser ma proposition, car j'aurai pu vous montrer que pour être plombier, je n'en suis pas moins femme.

Félix

N'insistez pas, tout cela est très embarrassant. Ne le prenez pas mal, mais j'ai un projet de vie différent. Cela n'a rien de personnel.

Karen

Mais bien sûr que si, c'est personnel. Je vous gêne. Ma liberté vous dérange. Je vis au gré de mes envies en me déplaçant d'un chantier à l'autre. Je reste un mois ici, six mois là. Quand j'en ai marre d'une région, je vais ailleurs. Et en plus je suis sûre que je gagne plus d'argent que vous.

Félix

Évidemment, en se faisant payer au noir...

Karen

Jamais !

Félix

Jamais ?

Karen

Jamais. Mes comptes sont irréprochables. Et avec mon argent, je profite de la vie. Quand j'en ai assez de travailler, je voyage ici ou là. Quand j'en ai assez de rouler, je me pose. Je

m'adonne à la contemplation. J'écoute parler les gens que personne n'écoute. Je regarde le monde tourbillonner sans moi. Je respire l'air du temps là où il n'est pas encore irrespirable. Et puis un jour, je reprends ma clé à molette et mes tuyaux.

Félix

Mais vous n'avez rien à vous. Pas de maison, pas de confort, pas de mari. Tout cet argent que vous gaspillez...

Karen

C'est gaspiller que de profiter ?

Félix

Vous n'en gardez pas pour vous installer un jour quand vous ne travaillerez plus ?

Karen

Il sera bien temps de voir venir.

Félix

Et si vous ne pouviez plus travailler ? Qu'est-ce que vous feriez ?

Karen

J'essaierai de me faire épouser par un type comme vous.

Félix

Alors-là, n'y comptez pas !

Karen

Détendez-vous, je n'ai pas dit par vous, j'ai dit : par un type comme vous. Un gentil gars avec un plan d'épargne logement, une maison, une pelouse bien verte, une tondeuse dans le cabanon au fond du jardin et un break pour aller faire les courses au supermarché.

Félix

Vous n'auriez pas une vision un peu stéréotypée des gens vous aussi ?

Karen

Je me suis trompée, vous n'envisagez pas le break, mais plutôt le monospace, c'est ça ?

Edith et Alexis émergent péniblement de leur assoupissement.

Edith

Alors, cette grille. On en est où ?

Alexis

Vous avez fait quoi pendant tout ce temps ?

Karen

Nous avons eu un échange d'opinions fort intéressant sur le monde du travail selon deux approches diamétralement opposées, ce qui a considérablement enrichi le débat. N'est-ce pas ?

Félix

Si on veut.

Karen

Et vous ?

Alexis

Pareil.

Edith

Mais en moins enrichi au niveau du débat.

Félix (à Karen)

Vous me prenez pour un pauvre type parce que je veux juste me faire ma petite place dans la société.

Karen

Je n'ai pas dit ça.

Félix

Vous ne l'avez pas dit, mais j'ai bien senti votre ironie. J'ai des ambitions modestes, mais je n'en ai pas honte.

Karen

Mais il n'y a pas de quoi, je vous assure. Tout le monde ne peut pas vivre comme moi. D'ailleurs, c'est tant mieux, car s'il n'y avait pas des gens pour faire construire des maisons ce serait la fin des plombiers comme moi.

Alexis

Vous êtes plombier ?

Karen

Oui.

Alexis

C'est extraordinaire.

Edith

Pour une femme, on ne dit pas plombière ?

Karen

Non, on dit plombière pour la glace.

Fin de l'extrait